

CE QUI FAIT LIEU : VERS UNE ÉTHIQUE CHOROGRAPHIQUE

par Joseph Rabie

École d'architecture Paris-La Villette

joe@joetopia.org

Dire que nous nous trouvons toujours quelque-part paraît extravagant, tellement c'est une évidence. Dire alors que le lieu est omniprésent nous renvoie fondamentalement à la réalité de notre existence spatio-temporelle. Chacun de nous, toute créature vivante, tout objet, existe en tant que corps situé dans l'espace : qui nous sommes est inséparable de là où nous sommes. Les significations qui régissent nos existences, qui fondent nos bonheurs, projets, désirs et peines, sont inéluctablement entremêlées avec ces lieux que nous habitons. En tant que sociétés, en tant qu'individus, nous fabriquons nos lieux de vie, et en retour, ces lieux nous façonnent. Il ressort alors du droit le plus fondamental de chacun de pouvoir disposer de la capacité d'agir sur ses lieux, car chacun de nous existe à travers les lieux qui nous habitent.

Cette thèse, réalisée sous la direction de Thierry Paquot, s'est inscrite au sein d'un contrat CIFRE avec Paris Métropole et l'Atelier International du Grand Paris. L'objet était d'expérimenter une cartographie interactive des lieux du Grand Paris, une cartographie sensible et participative, renseignée par ses habitants, nommée Mon Grandparis (fig. 1). Plusieurs étapes ont jalonné ce travail. Il fallait d'abord théoriser ce que serait une carte des lieux en s'interrogeant sur ce dont il s'agit précisément en tant qu'objet cartographique, en conjonction avec l'élaboration pratique des modalités de figuration des lieux et des mécanismes d'interaction. La réalisation technique de la carte s'est ensuivie. Enfin, suite à la mise en ligne du prototype, qui continuait à évoluer, une série d'ateliers a été organisée (fig. 2).

Les habitants ont été invités à renseigner puis fabriquer la carte ensemble, en exprimant leurs perceptions et leurs connaissances, en mobilisant leurs ressentis et leurs expériences, en valorisant leur expertise née de la pratique quotidienne de leurs lieux de vie. Chaque lieu placé sur la carte était représenté par un blog (fig. 3), où chaque participant pouvait ajouter ses propres textes et images, amorcé d'un récit du lieu en question. La carte se référait au réseau social Facebook comme « une espèce de Placebook », dans le sens où chaque lieu devenait un

membre de la carte – carte qui se constituait en réseau social territorialisé.

Pour fonder ce travail cartographique, nous avons procédé par l'interrogation de ce qui fait lieu, en explorant une série de principes fondant le lieu en tant que notion. Notion périlleuse, dans la mesure où l'acte de généralisation qu'elle implique est en porte-à-faux avec le constat que chaque lieu est irréductiblement singulier, géographiquement situé, pareil à nul autre. Périlleuse aussi, car l'objectivité scientifique bute constamment contre la subjectivité sensible du vécu, où pour chaque individu et collectif qui l'investit, chaque lieu constitue une affaire éminemment personnelle. Nous postulons alors, à l'instar de la personne morale, entité fondée juridiquement, qu'un lieu correspondrait à une personne spatiale par la force des relations et affects suscités entre lui et ceux qui l'habitent.

De même, tout lieu particulier est un objet par nature hybride, protéiforme et complexe, à aborder dans un registre de « vrac », dans la reconnaissance qu'il recèle une multitude hétérogène et désordonnée de choses et de significations. Le lieu se présente alors à nous par une dichotomie, d'une part spatiale, par sa configuration morphologique, et d'autre part sociale, comme complexe constitué de récits, enjeux et situations. Ceci étant, toute tentative de catégorisation typologique du lieu, aussi nécessaire soit-elle, est assujettie alors à l'incommensurable singularité de chaque lieu particulier. Nous avons été amenés à adopter une posture artiste, comme modalité de recherche à part entière, afin de rendre compte des attributs sensibles concourant à la constitution de tout lieu.

Toutes ces considérations et d'autres encore nous ont amené à œuvrer pour la réactualisation de la chorographie. Rappelons que la chorographie est une discipline cartographique pratiquée dans l'Antiquité, ressuscitée à la Renaissance, puis oubliée. Il s'agit de l'étude qualitative de chaque lieu dans tous ses détails, visant à rendre compte de son caractère singulier. La chorographie se propose alors comme une éthique,



Figure 1: Page d'accueil de la carte Mon GrandParis, avec l'invitation à participer lancée aux grands parisiens-ne-s.

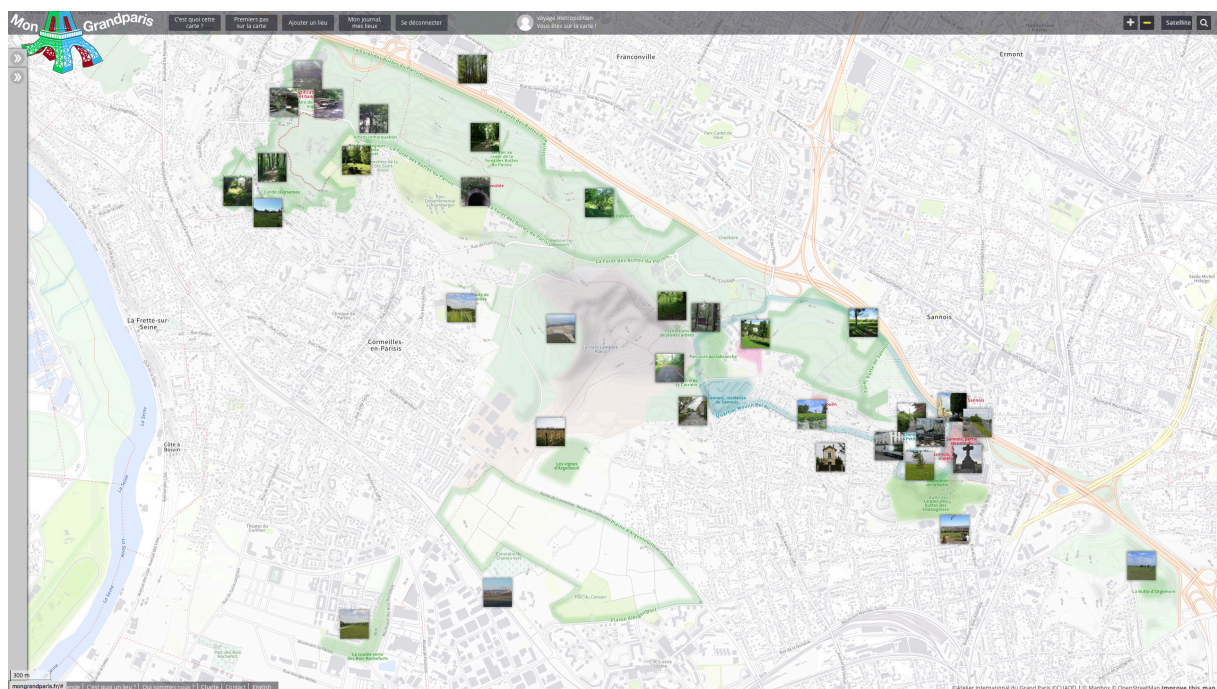


Figure 2 : Carte des lieux sur les buttes du Parisis, fruit d'un atelier avec l'Agence des Espaces Verts de l'Île-de-France.

dont le ressort serait la reconquête du monde habité par le sensible, antidote à son organisation utilitaire et marchande. Être chorographe serait être celui qui a la faculté de faire lieu, porteur d'un état d'esprit,

pour voir, se soucier, puis agir sur le monde comme la maison commune qu'il devrait être, à un moment où sa destruction matérielle, de notre fait, ne l'a jamais autant menacé.

Références

Casey E. S. (2002), *Representing Place : Landscape Painting & Maps*, Minneapolis. London University of Minnesota Press.

Cosgrove D. (2008, 2010), *Geography & Vision : Seeing, Imagining and Representing the World*, London, New York I.B. Tauris & Co Ltd.

Nuti, L. (1999), "Mapping Places: Chorography and Vision in the Renaissance" dans D. Cosgrove (éd.) *Mappings, Critical Views*, Londres, Reaktion Books.

Ptolémée C., (1828), *Traité de Géographie en huit livres*, traduit par M. l'Abbé Halma, Paris, Impr. de Eberhart.

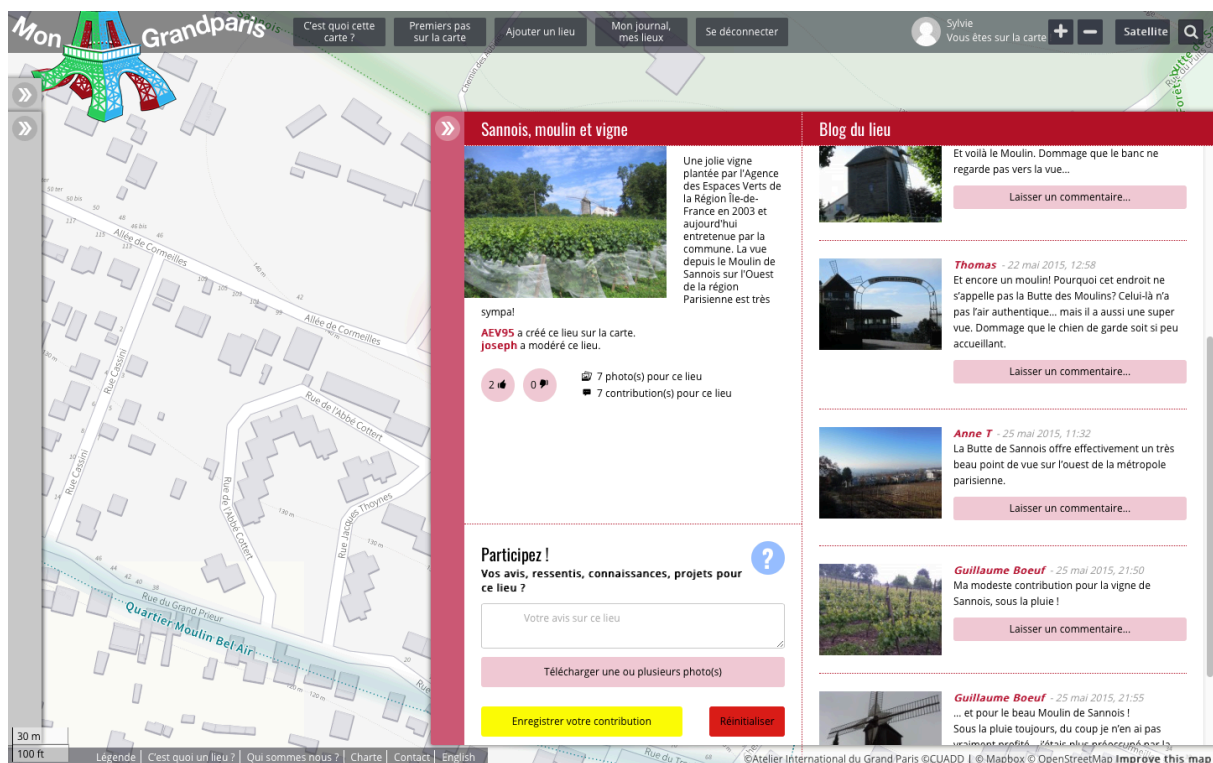


Figure 3 : Blog d'un lieu particulier avec discussion entre participants.